



7 QUESTIONS CLÉS SUR LA PÉDAGOGIE DES ATELIERS PARTICIPATIFS

LINKS CONSULTANTS

Nicolas Jousse
24, rue de Prony
75017 Paris

06 28 05 80 31 / nicolasjousse@quali-etudes-formation.fr



JOURNÉES CONSÉCUTIVES OU ALTERNÉES ?

Pour des raisons de disponibilité des participants, l'animateur a tendance à opter pour un rythme de 1 jour / mois. Sur le plan strict de l'information, cela ne pose pas de problème. En revanche, ce rythme ne favorise pas la mobilisation du groupe, la création de liens entre participants, l'adhésion collective et donc le changement.

Il faut en avoir conscience et tendre, dans la mesure du possible, vers une alternance différente : 2 jours + 2 jours + 1 jour par exemple. Pourquoi pas un vendredi et samedi consécutifs ? Si le rythme mensuel est maintenu, penser au début de la nouvelle journée à revenir sur le contenu de la précédente et à recréer du lien dans le groupe.



DÉBUTER AVEC DES DISCOURS OU DES ÉCHANGES ?

La première heure d'une formation donne le ton. Animée de façon trop protocolaire, elle induit un mode de relation formel, peu propice au partage d'expériences et à la construction collective.

La première heure permet aux participants de prendre connaissance des informations pratiques (horaires, lieu de déjeuner, lieu de réunion, etc.) et de s'appropriier les objectifs et le programme.

Mais, avant tout, elle est pour eux l'occasion de prendre une première fois la parole devant les autres, de se présenter de façon fonctionnelle mais aussi personnelle, d'échanger : elle initie la dynamique de groupe qui poussera ultérieurement chacun à s'impliquer et à s'engager.



VISITES LE MATIN OU L'APRÈS-MIDI ?

Les visites sur des sites intéressants, exemplaires, ou à l'inverse "catastrophiques", peuvent servir à concrétiser, à donner une dimension pratique aux points abordés précédemment. Elles se situent alors plutôt l'après-midi.

Mais elles peuvent aussi servir de déclencheur, de déclic pour s'interroger : voir d'abord, observer, expérimenter ; puis analyser ce qu'on a appris, formuler des questions ; enfin être d'autant plus réceptif aux exposés qu'ils répondent aux questions que l'on s'est posées. Si l'animateur souhaite pratiquer une pédagogie active, cette solution est sans doute la plus efficace.



LA PAROLE AUX INTERVENANTS OU AUX PARTICIPANTS ?

Rien de plus dur pour un animateur que de se mettre en retrait et de se taire. Plus que tout, il craint le vide et le silence. Aussi a-t-il tendance à meubler le moindre temps mort, à multiplier les exposés et les intervenants.

Or c'est celui qui parle et qui agit qui apprend. Par son hyperactivité, sa crainte du vide, l'animateur peut empêcher les participants de construire leurs propres connaissances. Une formation, c'est du savoir en mouvement. Et ce mouvement est celui des apprenants, pas des « sachants » !



PLUS D'ATELIERS OU D'EXPOSÉS ?

Le plus souvent, la demande explicite des participants est informative. Il est important de les satisfaire, mais si l'objectif de la classe est de les inciter au changement de pratiques, la priorité est différente : il faut privilégier les activités en atelier et les échanges entre pairs (bien plus percutants que la parole d'un expert), créer la cohésion dans le groupe, susciter l'envie de construire ensemble.

Cela implique souvent de mettre l'information, et principalement les exposés, au second plan, et de privilégier travaux en sous-groupe, témoignages, constructions de projet.

Une image vaut mieux
que 1.000 mots !



COMMENT FAIRE DES EXPOSÉS AVEC VIDÉOPROJECTEUR ?

- En annonçant le plan.
- En recueillant les questions et les représentations des participants sur le sujet avant de commencer.
- En s'efforçant de présenter les informations en réponse à ces questions.
- En projetant des diapos synthétiques :
 - 1 idée et 20/25 mots max par diapo
 - plus d'images que de textes
 - un nombre de diapos limité (max 10 pour 20 mn)
- En regardant, ni l'écran ni son ordinateur, mais le groupe.
- En se déplaçant, en restant physiquement proche des participants.



PEUT-ON ÊTRE EXIGEANT A L'ÉGARD DES PARTICIPANTS ?

L'animateur est en droit d'exiger des participants, pour leur propre bien, une posture dynamique : s'appropriier les informations en réagissant, en répondant à des quiz, en résolvant des problèmes ; s'interroger, poser des questions ; prendre des photos, faire des enquêtes ; formuler après chaque visite des enseignements explicites ; se projeter dans le futur pour mettre en application ce qu'ils ont appris.

Chaque séance doit donc se conclure par un point sur ce que les participants ont retenu et sur l'utilisation qu'ils peuvent en faire. Sans cette exigence, le groupe reste passif et la formation perd de son utilité.